

LES OLYMPIADES DE LA FORMATION PROFESSIONNELLE ET TECHNIQUE : DES ÉPREUVES EXIGEANTES, MAIS UNE AVENTURE UNIQUE...

par **André Balleux**

En 2003, les élèves Isabelle Côté et Jonathan Baulne, ainsi que Sylvie Metthé, leur enseignante de la Commission scolaire de Laval, ont sillonné les routes et les airs du Québec, de Vancouver et de Saint-Gall, en Suisse, pour monter sur les podiums de plus en plus prestigieux des Olympiades de la formation professionnelle et technique. Pourquoi, à la fin de leurs études secondaires en formation professionnelle, ont-ils donc voulu se mesurer à d'autres athlètes de leur discipline, l'aménagement paysager? Qu'est-ce qui mobilise tant les participants aux Olympiades de la formation professionnelle et technique? Nous proposons ci-dessous aux personnes peu familiarisées avec ces champs d'études une ouverture sur ces rencontres intenses que sont les Olympiades.

Les feux de la rampe

Au dire de nombreux participants venant de tous les horizons, l'événement que constitue les Olympiades est une vitrine prestigieuse et exceptionnelle de la formation professionnelle et technique. Cette manifestation veut rehausser l'image de l'activité professionnelle (l'exercice du métier) et de la formation qui y conduit – le diplôme d'études professionnelles (DEP) et le diplôme d'études collégiales (DEC) de la formation technique – par la mise en lumière de quelques-uns de ses programmes de formation. Cependant, c'est aussi un lieu de rencontre privilégié entre le monde scolaire, qui cherche à créer des ponts avec les différents partenaires régionaux, et celui de l'entreprise, qui vient y rencontrer une main-d'œuvre de qualité et qui commandite généreusement ces activités. À titre d'exemple, aux 8^e Olympiades québécoises qui ont eu lieu en 2004 à Québec, plus d'une centaine de commanditaires et de fournisseurs importants ont apporté leur appui à la réalisation des épreuves. Au même moment, au-delà de 250 élèves de la formation professionnelle au secondaire et de la formation technique au collégial se présentaient aux compétitions, dans près d'une trentaine de disciplines allant de la technique d'usinage à la coiffure, en passant par la mécanique industrielle ou la plomberie. Les deux journées de compétition ont permis de

départager 100 médailles (or, argent et bronze) parmi lesquels les 46 meilleurs ont été sélectionnés pour les Olympiades canadiennes tenues à Winnipeg. Le Québec y a récolté 37 médailles (23 d'or, 10 d'argent et 4 de bronze). Le commentaire suivant, que l'on peut lire sur le site de Compétences Québec, l'organisme responsable des Olympiades, exprime bien toute cette fierté: «Il s'agit d'une performance exceptionnelle dont l'honneur rejaillit sur tout le milieu de la formation professionnelle et technique du Québec.»

Une histoire ancienne, mais un visage actuel

Au Québec – et plus largement au Canada – ces concours appelés «Olympiades» ont débuté il y a une douzaine d'années maintenant et se tiennent depuis tous les deux ans. Les élèves québécois de la formation professionnelle et technique peuvent donc s'inscrire progressivement à quatre niveaux de compétition: régional, provincial, national et international. À ce dernier niveau, le concours prend le nom de «Mondial des métiers». Rappelons que l'origine de tels concours de métier s'inscrit dans une longue histoire. En effet, depuis 800 ans, la tradition du compagnonnage ponctue son parcours de formation de trois épreuves importantes: le travail d'adoption, le travail de réception et le chef-d'œuvre de finition, et cette pratique se poursuit aujourd'hui malgré les vicissitudes de l'histoire. Dans cette mouvance, se fonde en France pendant les années 20 le concours du Meilleur Ouvrier de France. Typiquement française, cette initiative toujours vivante engage tous les quatre ans des gens de métier dans une épreuve au cours de manifestations publiques très courues.



Photo: Denis Garon

Aujourd'hui, mondialisation oblige, cette formule a voyagé et fait le tour de la planète; l'idée d'une compétition intercontinentale ouverte, cette fois, aux élèves de la formation professionnelle, est née dans les années 50, en Espagne.

Devant la popularité croissante de ces concours de métier, on peut se demander ce qu'ils représentent pour les personnes qui y participent. Comme bon nombre d'aspects qui touchent la formation professionnelle, ce thème n'a fait l'objet d'aucune recherche, à l'exception de celle de Leguy (1997), en France. Celui-ci a suivi, à partir de récits de vie, quelques travailleurs chevronnés ayant participé au concours du Meilleur Ouvrier de France. La pièce de concours y apparaît comme un trait d'union entre travail et formation,

LES OLYMPIADES DE LA FORMATION PROFESSIONNELLE ET TECHNIQUE : DES ÉPREUVES EXIGEANTES, MAIS UNE AVENTURE UNIQUE...

entre parcours professionnel et cheminement de formation. Ces trop rares écrits, on le comprend, portent essentiellement sur des adultes et non sur des élèves de la formation professionnelle.

C'est pourquoi, devant la pauvreté des sources, nous avons entrepris une première recherche documentaire basée sur une abondante revue de presse (1998-2000). L'analyse qui en a résulté nous a permis de circonscrire davantage le concours de métier comme un événement en cinq dimensions. Tout d'abord, il s'insère dans le tissu social des métiers; il s'inscrit aussi dans un contexte local, régional, national ou international; le plus souvent, il est présenté comme un outil de promotion et de valorisation de la formation professionnelle scolaire. Il se présente encore comme une aventure collective, mais c'est surtout une aventure individuelle, celle des jeunes candidates et candidats aux compétitions. C'est à travers ces dimensions que nous tentons de traduire ce rapport si particulier, à la fois émotionnel et privé, mais en même temps si médiatisé et public, entre la formation professionnelle et les Olympiades.

Le tissu social

Le tissu social touché ici est celui de l'exercice des métiers mis en scène par le concours de métier et celui des gens de métier qui y participent comme experts, juges ou bénévoles. Les concurrents aussi bien que leurs accompagnateurs considèrent que les Olympiades arrivent à un moment particulièrement crucial de la vie professionnelle des élèves et leur permettent notamment de créer des liens privilégiés avec le milieu de travail où ils vont bientôt s'intégrer. Alors que le parcours de formation n'est pas tout à fait achevé et que les regards commencent déjà à se tourner vers le marché du travail, se déroule tout à coup le concours de métier comme un point de jonction pour quelques-uns parmi les finissants, mais aussi pour un ensemble de personnes qui s'intéressent à ce moment particulier : les familles, les employeurs, les élèves en cours de formation ou les futurs élèves. Car les Olympiades sont aussi une vaste invitation à ceux qui sont visés autant en amont qu'en aval de la formation professionnelle : pour le centre de formation, par le recrutement de futurs élèves aussi bien que par le placement des finissants dans les entreprises; pour les employeurs, par la pos-

sibilité de dénicher la perle rare. Dans les milieux professionnels, la publicité des Olympiades et les invitations publiques sont d'ailleurs faites en ce sens aux employeurs.

Au-delà de la fête que constituent les Olympiades, celui qui apparaît comme un des grands gagnants de cette opération de charme est le métier. En effet, bien au-delà des acteurs, le métier est ainsi placé sous les feux de la rampe. Élever celui-ci à des activités de prestige contribue à lui donner une image plus positive où des valeurs exceptionnelles sont mises en avant et rejaillissent du même coup sur l'attrait qu'il peut exercer auprès des générations montantes.

Abritées dans d'immenses halls d'exposition, les Olympiades sont enfin le lieu de rencontre de milliers de personnes, candidats, accompagnateurs, experts, juges, bénévoles, organisateurs et visiteurs, à qui se joignent des producteurs et leurs produits ainsi que les commanditaires. Sans ces derniers, en effet, les épreuves ne seraient pas ce qu'elles sont puisqu'elles bénéficient des plus récents équipements et des matériaux qui leur sont nécessaires. À titre d'exemple, pour les Olympiades québécoises de 1998, tenues à Montréal, on a installé à la Place Bonaventure plus de 280 postes de travail équipés des technologies les plus récentes et on a fourni une grande quantité d'équipement, d'outillage, d'accessoires, de machinerie agricole, d'automobiles ainsi que trois tonnes d'acier pour les épreuves d'usinage et de soudage-montage!

Le contexte local, régional, national ou international

Par ailleurs, les Olympiades sont une occasion unique de montrer que la formation professionnelle et technique est au cœur du développement local, régional et national et qu'elle devrait compter parmi les principaux dispositifs d'articulation entre la formation, l'emploi et le développement économique. Les Olympiades jouent pendant quelques jours un rôle important de lien avec les entreprises, les organismes de concertation d'une région et les établissements de formation, et ce, dans des espaces neutres qui n'appartiennent ni aux uns ni aux autres.

Puisant largement aux acteurs et aux références du monde du travail pour monter ses épreuves et utilisant des experts comme

juges, les Olympiades envoient un message puissant d'ouverture aux enseignants de la formation professionnelle : matériaux, techniques et productions de pointe sont au rendez-vous et ils interpellent fortement les enseignants là où les exigences et les niveaux de qualité tendent à reproduire les contraintes de l'industrie. Bien qu'elles soient vécues dans des conditions «surréalistes», les épreuves ont donc ce caractère d'authenticité tellement prisé dans les activités d'apprentissage.

Enfin, les Olympiades sont également un lieu de mise en évidence de problèmes particuliers liés au monde du travail ou à certains de ses secteurs : l'importance des questions de santé et de sécurité au travail, le poids des pénuries locales de main-d'œuvre, l'émergence des nouveaux métiers et leurs besoins spécifiques de même que la présence des filles dans les métiers non traditionnels.

Un outil de promotion et de valorisation de la formation professionnelle et technique

L'objet premier et clairement avoué des Olympiades est la mise en valeur du potentiel de la formation professionnelle et technique et surtout celui des centres de formation, des secteurs d'activité et des acteurs, ce qui n'exclut pas d'ailleurs un certain vedettariat. Car c'est au moment des concours que l'on voit les responsables des centres de formation ou des commissions scolaires profiter de la visibilité des Olympiades pour lancer le plus de manifestations publiques dans les médias, de manière à rendre explicites leur présence et celle de leurs équipes. Par voie de communiqués de presse, on encourage publiquement les candidats, tandis que les honneurs et les récompenses pour souligner la victoire dépassent largement le cadre des centres de formation ou des commissions scolaires. Des associations professionnelles, des municipalités, des prix de prestige et des gouvernements se servent ainsi de l'événement pour faire leur promotion.

À l'image des épreuves sportives, artistiques ou disciplinaires qui animent chaque année les établissements de formation, la victoire des équipes ou des candidats aux Olympiades rejaillit sur les centres de formation d'où ils sont issus : on compte les participants retenus pour les épreuves finales, on dénombre les

LES OLYMPIADES DE LA FORMATION PROFESSIONNELLE ET TECHNIQUE : DES ÉPREUVES EXIGEANTES, MAIS UNE AVENTURE UNIQUE...



Photo : Denis Garon

longtemps la cote d'amour parmi les choix possibles de formation, ces concours sont donc des occasions uniques de montrer à la population que la formation professionnelle est une voie digne d'intérêt et que l'enseignement donné dans les centres québécois est de qualité et peut être comparé avantageusement avec celui des centres d'autres régions, d'autres provinces et d'autres pays.

Une aventure collective

Cette aventure est donc celle d'un centre de formation professionnelle, d'une commission scolaire et de ses enseignants, qui assurent l'accompagnement des jeunes qui participent à un concours à l'autre bout du pays ou du monde et qui y mettent les moyens financiers pour les soutenir. Cet aspect est pris très au sérieux, à un point tel qu'au niveau international, dans certains pays d'Asie, des

entreprises prennent en charge les concurrents pendant une année entière, pour bien les préparer aux concours.

Spontanément, les jeunes « athlètes » s'identifient d'abord à l'équipe dont ils font partie et leurs témoignages concordent pour dire que sans leur équipe, et spécialement leurs entraîneurs, il n'y aurait pas de participation aux Olympiades. Une médaillée québécoise le précise avec gratitude : « Avec mon enseignante, j'ai pu perfectionner mon art de telle sorte qu'avec son encouragement, sa motivation et son énergie, me voici en route pour le championnat mondial. Je lui dois beaucoup. Sans elle, je ne serais pas rendue là. » Il faut souligner également l'engagement de nombreux bénévoles, car à l'étape de la préparation, il faut intensifier les exercices, faire des répétitions le soir et effectuer des stages de toutes sortes, y compris à l'étranger, comme le font d'ailleurs les athlètes sportifs.

Une aventure individuelle

Au bout de ce parcours impressionnant, les acteurs qui prennent l'avant-scène restent les

élèves qui participent aux concours, puisque les Olympiades sont avant tout des épreuves pour les candidats eux-mêmes. Inscrits sur une base volontaire, mais souvent encouragés à le faire par leurs enseignants, nombreux sont ceux qui témoignent de la chance d'avoir participé à une expérience d'exception qui laissera des traces profondes en eux. Car, comprenons-le bien, participer à de telles épreuves pour se mesurer aux collègues de son métier ne va pas sans se mesurer à soi-même et, malgré la foule et l'agitation des concours, il s'agit bien d'une épreuve individuelle, solitaire et révélatrice de soi-même. Franchir ses propres limites, travailler dans des contextes et avec des exigences différentes des siennes, contrôler son stress, avoir de plus en plus confiance en soi, voilà des gains inestimables pour des jeunes qui terminent leur formation professionnelle. « Les élèves gagnent en concentration, en discipline, en application et en persévérance », dit un enseignant, car les épreuves sont intenses et il n'est pas rare, dans le feu de l'action, de voir des candidats abandonner, incommodés physiquement par la pression et le stress.

Quelques témoignages personnels d'élèves ayant participé aux Olympiades permettent de bien sentir que l'événement est resté gravé au plus profond d'eux-mêmes. Du point de vue des accompagnateurs, les élèves donnent l'impression d'acquiescer au cours de ces journées une maturité professionnelle qui leur fait tout à coup regarder le métier autrement.

« C'est finalement un beau défi à relever, dit un médaillé. Quand tu réussis à gagner une médaille, tu flottes. Tu montes sur le podium et tu te sens vraiment comme un champion olympique. »

Et quand les lumières de la fête s'éteignent, une fois terminées la remise des médailles et la cérémonie de clôture, il reste l'immense espoir de Pierre de Coubertin, fondateur des Jeux olympiques modernes, d'avoir « adhéré à un idéal de vie supérieure et d'avoir aspiré au perfectionnement ».

M. André Balleux est professeur au Département de pédagogie de l'Université de Sherbrooke.

médaillés, on compare et on affiche les résultats et on honore publiquement les finalistes. Et cette dimension n'est certainement pas étrangère aux moyens financiers et stratégiques mis en place par les centres de formation professionnelle et technique (libération d'enseignants pour le perfectionnement des candidats, remboursement des frais associés aux voyages, aux séjours des équipes et à l'organisation des épreuves, distribution de prix en argent et de gratifications). De ce point de vue, on constate que plus le niveau des concours s'élève, plus les moyens mis en œuvre par les commissions scolaires sont grands et plus le prestige augmente. On pourrait dire que si les jeunes candidates et candidats sont en concurrence, on perçoit aussi que les centres eux-mêmes se considèrent un peu de la même manière et que, si une épreuve mesure la maîtrise du métier, il y a en arrière-plan une épreuve qui permet de tester la qualité de la formation donnée dans le centre.

Dans un contexte où la formation professionnelle et technique n'a pas eu pendant